

KEMAL DERVIS

Vice-président de la Brookings Institution responsable de l'économie mondiale ;
Ancien ministre des Affaires économiques de Turquie

Richard COOPER

Je pense que nous reviendrons tout à l'heure sur la question du protectionnisme, mais j'aimerais maintenant donner la parole à Kemal Derviş.

Kemal DERVIŞ

Merci Richard. Je ne répéterai pas ce qui a déjà été dit, car la plupart d'entre nous ont lu les PEM du FMI, et c'est en effet la première fois depuis longtemps qu'il se montre plus optimiste que dans ses éditions précédentes. J'aborderai essentiellement deux points : le problème de la dette et des taux d'intérêt, et la question de savoir si cela présente ou non un risque majeur. Très clairement, en ce qui concerne le montant de la dette totale, privée et publique, et, bien sûr, je parle de la dette brute - on observe un processus de compensation ici - le montant de la dette brute au regard du PIB a augmenté. Elle est plus élevée aujourd'hui, et sensiblement plus encore en fonction des mesures utilisées pour la chiffrer exactement, qu'elle ne l'était au début de la crise de 2008.

En raison des taux d'intérêt extrêmement bas, cette dette ne crée pas trop de problèmes, mais c'est précisément pour cette raison que s'ils devaient être relevés, la dette globale dans le monde deviendrait alors un problème. Pour autant, je ne prévois pas de hausse pour différentes raisons : à la fois l'offre et la demande. Uri a évoqué une inflation faible, aussi, du moins pour les prochaines années, je ne vois pas cette situation comme un véritable risque, malgré le fait que la dette soit si élevée. Si cette hypothèse sur les taux d'intérêt était fautive, nous nous trouverions alors dans une situation de crise majeure, car le processus de désendettement serait très compliqué, et nous avons déjà presque épuisé toutes nos cartouches en la matière.

Le deuxième point que je veux aborder concerne le paradoxe de la productivité. Nous avons, pour la plupart, participé à la session précédente sur la communication numérique. Nous sommes désormais bel et bien entrés dans un monde d'intelligence artificielle, un monde technologique en plein essor, et si vous examinez ces histoires de réussites technologiques, à un micro-niveau, vous vous diriez, comme des macro-économistes, que la croissance de la productivité augmente très rapidement, mais, en fait, c'est l'inverse qui se produit. Tant la productivité du travail que la productivité globale des facteurs augmentent beaucoup plus lentement qu'elles ne l'ont fait depuis longtemps, et ce phénomène est quasiment mondial. C'est vrai pour les États-Unis, c'est vrai pour l'Europe, et c'est vrai pour les principaux marchés émergents, c'est donc là une situation très étrange. D'un côté, vous avez une innovation technologique en plein essor, et, de l'autre, une productivité mesurée, qui, en termes de PIB, connaît en fait un ralentissement, avec une croissance plus faible que celle que l'on connaît depuis des décennies.

Deux choses, très rapidement, car notre temps est très limité. S'agit-il d'un problème de mesure ? D'aucuns diront d'emblée que c'est le cas. S'il y a quelques problèmes liés à la mesure, des études importantes sur le sujet montrent néanmoins qu'en fait ces mesures n'expliquent qu'une petite partie du problème, et, naturellement, il ne faut pas oublier une chose : la productivité mesurée en PIB n'a pas vocation à mesurer le surplus du consommateur. Je ne voudrais pas être trop technique. Le surplus du consommateur est un concept différent du PIB, et il est fort possible qu'il augmente, mais d'après les recherches effectuées en la matière, même si l'on fait des ajustements en prenant en compte le surplus du consommateur, là encore, cela n'aboutit pas à une augmentation rapide de la productivité globale des facteurs ni de la productivité du travail. C'est un paradoxe et une véritable énigme. Nous avons mené et menons encore actuellement des recherches à ce sujet, et il en ressort un élément très intéressant, qui a trait à la distribution des revenus.

Dans les faits, les meilleures entreprises augmentent leur productivité de manière significative, ce qui se traduit par une croissance rapide de la productivité globale des facteurs et une croissance de la productivité du travail au sein de

ces entreprises, qui sont les meilleures. Toutefois, elles ne représentent qu'une petite minorité, qui pèse peu sur l'économie globale. Les autres entreprises, les entreprises qui se trouvent autour ou sous la médiane affichent – dans la plupart des cas – une productivité globale des facteurs négative. On ne peut donc pas dire que l'innovation n'a pas lieu, qu'elle ne se déplace pas dans la sphère de production. C'est le cas, mais uniquement dans une minorité d'entreprises hautement performantes, ce qui a naturellement de nombreuses conséquences. On peut espérer que la diffusion aura lieu, et que cela résoudra le problème, même si des données montrent un ralentissement effectif de la diffusion, mais aussi avec une conséquence de taille, à savoir qu'elle creuse encore l'inégalité de distribution des revenus. C'est un facteur supplémentaire qui explique pourquoi la distribution devient plus inégale, et qui pourrait être le plus gros problème.

Richard COOPER

Merci.